

Jeudi 30 mai 2019 – Ascension du Seigneur



1ère lecture : « Tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva » (Ac 1, 1-11)

Psaume : **Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor**

2ème lecture : « Le Christ est entré dans le ciel lui-même » (He 9, 24-28 ; 10, 19-23)

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 14, 23-29

« L'Esprit Saint vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}

Jésus est « emporté au ciel ». Nous le voyons faire auparavant un dernier geste qui est une bénédiction – et l'Église n'en finira pas de bénir, de distribuer au monde cette dernière bénédiction de Jésus. Après quoi le Seigneur se retire à nos regards, il rejoint sa place qui est celle de Dieu, et nous demeurons ici-bas, plantés en terre. Observez comment saint Luc dessine la superbe finale de son évangile : les apôtres se prosternent – l'Église, au nom de l'humanité entière, adorera désormais Jésus comme son Seigneur – puis ils s'en retournent à Jérusalem « en grande joie ». Aucune trace de regret, revoilà le cœur brûlant du soir de Pâques. L'évangile se termine sur la louange de Dieu chantée au Temple, et l'on devine qu'une autre page devra s'ouvrir, quand viendra prochainement l'Esprit de Pentecôte, pour qu'éclate la louange jusqu'aux limites du monde.

Le récit des Actes des Apôtres, l'autre version de saint Luc, apporte une nuance : les apôtres, désespérés par la disparition de Jésus, gardent les yeux tournés vers le ciel ; ils devront être ramenés à eux-mêmes et renvoyés vers le monde. Cela suggère que la joie du Ressuscité devra sans doute faire son chemin en nous ; il lui faudra traverser des solitudes, affronter le manque. Le temps qui s'inaugure est celui de la foi, le temps du croire sans voir, et ce ne sera pas toujours confortable. Certains d'entre nous fuiront dans une spiritualité éthérée, la tête dans le ciel. D'autres s'enliseront, les pieds dans la glaise, au risque d'oublier la dimension du mystère. Or la joie naîtra de la foi, dans un juste rapport à la terre et au ciel. Il n'y aura pas de vraie joie vive, sinon précisément celle-là qui naîtra de la

perception nouvelle du Christ présent. Tout l'exercice spirituel est là, dans un éveil à cette nouvelle modalité de la présence de Jésus.

On nous dit que Jésus est « monté aux cieux ». L'image est suggestive. La Bible entière et l'expérience humaine commune veulent qu'on lève les yeux vers Dieu. C'est une façon d'exprimer que son mystère nous surpasse infiniment et que nous sommes conscients de notre pesanteur et de notre petitesse. Le nom de Dieu est fait pour nous dresser vers le haut et nous mettre debout. Jésus lui-même « levait les yeux au ciel » dans sa prière. Alors disons qu'aujourd'hui Jésus monte au ciel. Mais tout autant, pour nous élever à Dieu, la Bible et l'expérience humaine nous invitent à rentrer en nous-mêmes, dans notre propre cœur et dans l'amour qui nous unit les uns aux autres. Quand Jésus est « emporté au ciel », ne doit-on pas comprendre qu'il s'en va rejoindre notre cœur ? Qu'il vient se faire plus intime à nous-même que nous-même, et qu'il devient le lien de communion entre nous ?

Vous noterez d'ailleurs que Jésus ne disait pas : « J'irai faire ma demeure au ciel ». Il disait : celui qui m'aime, « *mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure.* » Alors oui, levez les yeux vers Dieu pour vous mettre debout, Dieu veut que vous soyez des hommes debout, dressés vers le ciel, mais s'il vous plaît, descendez dans le monde. « À vous, nous dit Jésus, d'être mes témoins. » Quand le Seigneur cheminait sur les routes de Galilée, Dieu en somme nous restait extérieur, on le voyait devant soi ; il était retenu dans les limites d'un corps de chair, comme un vis-à-vis. Désormais, le corps de Jésus n'est plus retenu dans les limites de la chair. Sa présence sera spirituelle, et son lieu sera le cœur des hommes, leur communion universelle.

Quel est en définitive le signe par excellence de la présence de Jésus ? Le signe, c'est la foi de l'Église. La présence de Jésus à l'humanité se signifie désormais par l'Église. Ne disons pas qu'il n'y a plus rien à voir, car il y a ceci : des hommes et des femmes sont rassemblés au nom du Christ et ils portent témoignage. L'Église témoigne que Jésus est universellement présent, partout où l'humanité s'embellit. Le Ciel où Jésus monte, la « demeure de Dieu », le nouveau Temple, c'est le corps des disciples. Et l'eucharistie que nous célébrons en est l'expression la plus suggestive. Infiniment simple, toute humaine et ordinaire, elle est la louange la plus élevée qui soit, celle qui unit le ciel et la terre.

Amen. J'ajoute que l'intelligence de tout cela nous sera donnée par l'Esprit de Pentecôte. Les jours qui s'ouvrent constituent une neuvaine, un temps particulièrement propice à invoquer l'Esprit. Un temps pour supplier que nos cœurs se déploient à la présence du

Seigneur. Les apôtres vivent ce temps-là comme une retraite, autour de Marie, la mère de Jésus.

Miguel Roland-Gosselin, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}